

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 16 (1878)  
**Heft:** 49 [i.e. 50]

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184926>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**On effé dào nové.**

Lâi sè faut pas fiâ à cé tsancro dé nové, kâ quand bin n'a pas fé lo teimps po avâi dào 34 ao bin dào 65, vo rebattè tot parâi s'n'hommo, et cein proupra-meint, allâ pi ! Demandâ pi à l'ami Gaspard qu'èin a z'u ma fâi d'n'a tota poueta l'autro dzo, que l'a volliu s'amusâ à mettè à la chota onna ribandée dè *dou déci* que ma fâi s'est trovâ avâi tráo lampâ, et quand l'a volliu s'èin allâ dào cabaret, ne sé pas se l'a fé on faux pas ao bin se lè guibòlès refusâ-vont lo serviço, mâ tantiâ qu'arrevâ ao coutset dâi z'égras, manqué la baragne et *rrráo!* lo vouaiquie à botson, la tэта lo contr'avau, que rebedoulè tant qu'âo fin bas et qu'on lo relâivè javoué jla potta feindiâ pè lo mâitein et lo naz tot bonná. Lo faille eimportâ et vito allâ queri lo mâidzo po cein veni rabistoquâ, kâ cein ne poivè pas restâ dinsé; l'étâi tot einsagnolâ et cein colâvè à fi. Mo fâi lo pourra Gaspard èin a rudo eindourâ tandi que lo mâidzo recosâi tot cein, et quand tot fe fini, ye fâ ao mâi-decin :

— « Eh bin ne su pas mau l'ébâyâi se lè caïons couilont tant quand l'est qu'on lè ferré, kâ vo pâodè comptâ que cein fâ rudo mau ! »

Un de nos abonnés nous communique l'ordonnance suivante, copiée textuellement au pilier public d'une commune de Savoie :

« Le maire de la commune de St-M... (Haute Savoie),

Vu les lois qui le chargent de veiller à la conservation des propriétés communales.

Après l'avis du Conseil Municipal, considérant que les poules du voisinage s'introduisent dans le cimetière paroissial et commettent des dégradations sur les sépulcres, que cette manière d'agir est contraire à toutes les convenances et au respect dû aux trépassés.

Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. Il est fait défense de laisser pénétrer les poules et les poulets dans le cimetière du village.

Art. 2. Par les soins du maire de la commune, il sera dressé procès-verbal contre les propriétaires des dits animaux qui n'auront pas tenu compte du présent arrêté.

St M..., 31 mars 78. »

Voici dans quels termes le chroniqueur du *Constitutionnel* parle des étoffes nouvelles, qui foisonnent cette année :

Les robes devenant de moins en moins chargées de plissés, de volants, de garnitures et ne comportant plus des métrages d'étoffes, on en revient à la fabrication de tissus plus lourds, ayant plus de consistance et de variété dans les dessins.

Ainsi de ces damassés qui sont en vogue, étoffe très épaisse, peut-être même un peu trop épaisse pour qu'elle drappe élégamment certaines corpulences

féminines, mais habillant à merveille les femmes de proportions harmonieuses. Cette nouveauté ne peut s'employer que pour des robes très longues et se combine très heureusement dans l'agencement du costume avec la faille unie. Il se fait de ces damassés de toutes couleurs et de dispositions très diverses, en dessin cachemire principalement. Les étoffes de cravates, ainsi que les étoffes à grosses côtes et à gros grains vont s'employer pour robes. Il en existe d'extrêmement jolies en damas d'ameublement. On dirait vraiment qu'une guerre acharnée est déclarée à l'uni. Il est probable, toutefois, que tous ces articles ne tomberont qu'avec mesure dans la confection des robes de nos vraies élégantes.

Les examens universitaires donnent lieu ces temps-ci à une foule d'anecdotes, parmi lesquelles nous glanons celle-ci :

Il s'agit d'un examen de médecine.

— Comment voas y prendriez-vous pour faire transpirer un malade ? demande-t-on à l'élève.

— J'emploirai les sudorifiques les plus efficaces.

— Lesquels ?

— Par exemple, des stimulants aromatiques, tels que le thé, le café, etc.

— Et si cela ne suffisait pas ?

— J'aurais recours aux huiles volatiles, telles que l'éther, les composés alcooliques.

— Et si elles ne produisaient aucun effet ?

— J'essaierais l'antimoine diaphorétique, les poudres de James, les poudres de Dower...

— Et si tout était inutile ?

Le candidat commence à suer à grosses gouttes.

— Si tout était inutile, je prendrais la bourrache et puis la salspareille, la quinine douce, du safran.

— Et si tout cela était insuffisant ?

— Alors je l'enverrais subir son examen chez vous.

Les mots d'enfants sont une mine inépuisable, et on n'a pas la peine d'en inventer, tant les chers petits êtres en éditent naturellement. En voici un que nous avons entendu de nos oreilles tout récemment.

Un petit garçon de nos amis, furieux contre un de ses petits camarades, ne trouva rien de mieux que de lui crier :

— Oh ! je voudrais te battre... sans le faire exprès !

Nous lisons dans le *Petit Journal* de Paris :

« Un sieur J. Moreau, du Favril (Nord), artiller, avait été blessé à Bapaume, le 3 janvier 1871, par un éclat d'obus qui lui avait enlevé la mâchoire et les deux yeux.

Moreau vient de sortir du Val-de-Grâce avec une sorte de figure artificielle inventée par M. Delalain, chirurgien.

C'est un masque métallique avec des yeux, un nez postiche et une pièce dentaire qui double

la voûte palatine et lui permet de broyer les aliments.

Touchant détail : Au moment de partir pour l'armée du Nord, l'artilleur Moreau avait laissé au Favril une fiancée. A son retour, le pauvre mutilé s'attendait à être repoussé par elle. La fidèle et courageuse jeune fille, loin d'éprouver un dégoût facile à comprendre, voulut au contraire s'unir avec l'invalidé, sans figure, ni yeux. C'est un trait non-seulement plein de dévouement, mais aussi rempli d'héroïsme.

Moreau est retourné auprès de sa femme, au Favril. »

Dialogue entre domestiques :

*La femme de chambre.* — Vous savez que madame a un faux râtelier ?

*Le valet de chambre.* — Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mamzelle Justine, mais je n'aimerais guère embrasser une personne qui a un faux râtelier.

*La femme de chambre.* — Oh ! mais, quand madame embrasse monsieur, elle l'ôte !...

Le greffier de la Justice de Paix de \*\*\* est mandé chez son Président. En arrivant, il trouve celui-ci attablé devant un superbe pâté de foie gras et un magnifique poulet rôti.

— Vous n'avez pas déjeuné ? lui demande le président avec empressement.

— Non !..... répond le greffier d'un air rayonnant.

— Eh bien ! mon ami... allez déjeûner, et revenez me prendre ; vous avez le temps !

Un valet de chambre ayant eu la maladresse de casser un magnifique vase de porcelaine dont la paire ornait la cheminée de son maître, s'empresse d'acheter un autre vase aussi semblable que possible, mais qui ne faisait plus la paire.

A cette découverte, son maître furieux lui adresse les plus amers reproches : « Mais ne vois-tu pas, animal, qu'ils ne sont plus pareils.

L'autre se gratte l'oreille et répond : « Mais, monsieur, il n'y en a qu'un qui ne soit pas pareil. »

Un Lausannois offre une prise à un voyageur allemand, possesseur d'un nez de dimensions colossales. Par politesse et avant de se servir, celui-ci la passe à une personne de la compagnie qui lui dit en s'inclinant et jetant un rapide coup-d'œil sur son nez : « Merci, monsieur, après vous, s'il en reste. »

Voici le contenu d'un petit billet remis à un voiturier faisant le trajet de Morat à Lausanne par un agriculteur de la Broye : « Cher ami, je t'envoie, comme tu m'avais demandé, trois douzaines d'œufs pour faire couvrir par le voiturier. »

Un riche fermier avait dépensé une grande partie de sa fortune pour son fils, qui était censé étudier à l'Académie de Lausanne : Voyant que le jeune homme était loin de répondre à ses nombreux sacrifices, le pauvre père s'écriait un jour douloureusement : « *Dièro dè modzé et de modzons m'a dra medzi !* »

Une charmante dame de notre connaissance qui vient d'entrer dans sa trente-cinquième année n'éprouve jamais le plus grand embarras que lorsqu'on lui demande son âge. Néanmoins il faut avouer qu'elle s'en tire à merveille. « Comme tout le monde sait, répond-elle ordinairement, que mes deux amies, Mmes M. et R., sont de mon âge, vous dire le mien ce serait vous dire le leur, et elles me trouveraient peut-être indiscret. Je préfère donc que vous les interrogiez vous-même à ce sujet. »

Inutile d'ajouter que les amies de la dame en question ne manquent jamais, en pareil cas, de se priver de quatre ou cinq printemps.

**Théâtre.** — Dimanche 8 décembre 1878 : *Le BOSSU*, grand drame en 10 tableaux, qui a obtenu partout les plus grands succès. — On commencera à 7 heures précises.

La livraison de décembre de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* vient de paraître et contient les articles suivants : Un Joseph Delorme Italien. — Lorenzo Stecchetti, par M. Marc-Monnier. — Le régime pénitentiaire en France, par M. Gaston de Nointel. (Deuxième et dernière partie). — La Maïanche. — Nouvelle, par M. Jean Sandol. (Deuxième et dernière partie). — Rome et Carthage, par M. Auguste Gardon. (Deuxième et dernière partie). — Récits galiciens. — II. Aldona, par M. Sacher Masoch. — Par Monts et par vaux. — Souvenirs d'une excursion en Norvège, par Mme E. Maurice. (Quatrième et dernière partie). — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique anglaise — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,  
à Lausanne.

L. MONNET.

## AVIS

Les nouveaux abonnés pour l'année 1879 recevront le journal gratuitement pendant le mois de décembre courant.

Les abonnements pour l'étranger, qui ne seront pas renouvelés à leur échéance, seront supprimés.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 20 centimes.

## PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Registres, divers, et confection sur commande. — Grand assortiment de papiers à lettres. — Impression de la raison de commerce sur le papier et les enveloppes. — Cartes de visites très soignées et livrées promptement. — Copies de lettres et presses à copier. — Encre japonnaise ; encre Gardot ; encre Mathieu-Plessy. — Cartes à jouer. — sacs d'écoliers. — Buvards. — Serviettes pour étudiants et hommes d'affaires. — Couleurs anglaises, pinceaux et papiers teintés pour la peinture des fleurs. — **Agendas et calendriers pour 1879.**